Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

9 | 2014

**Coincidences / Circulating towards and across the
British Isles**

Coïncidences

Nathalie Cochoy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/6059>

DOI : 10.4000/miranda.6059

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Nathalie Cochoy, « Coïncidences », *Miranda* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 03 mars 2014, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/6059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.6059>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Coincidences

Nathalie Cochoy

- 1 La coïncidence, écrivait Derrida, est un art du toucher — une « expérience du contact »¹. Instant de reconnaissance, la coïncidence est ici envisagée comme une rencontre éphémère, inattendue et néanmoins déterminante entre un auteur, un artiste ou encore un personnage et un événement, mais aussi comme une soudaine et secrète connivence entre une forme d'art et une autre.
- 2 Si « les arts se font les uns contre les autres »², la coïncidence annonce un mouvement d'approche, à la fois intime et respectueusement distant, entre un mode de nomination ou de présentation nécessairement incertain et les métamorphoses du monde. Conscient de ses limites, l'art ne se retire pas de la réalité sensible, mais il transforme ses doutes et ses attermoissements en mode d'ajustement aux fluctuations de l'espace, à ses strates d'Histoire comme à ses éléments transitoires.
- 3 En ce sens, l'art *habite* le monde.
- 4 Les essais, les articles et les lectures rassemblés dans ce dossier mettent en œuvre une rencontre entre la photographie, la peinture, le roman, la nouvelle, la poésie.
- 5 Pour le photographe Arnaud Claass, la coïncidence consiste à faire partager « l'intensité d'une présence au monde » en enregistrant « les apparences les plus évidentes » tout en s'interrogeant sur « ses propres modalités ». Loin de toute contrainte, le photographe se rend disponible afin de saisir les « signaux énigmatiques » d'un environnement désordonné et de les exprimer, comme autant d'« exclamations visuelles ». Pour Arnaud Claass, le verbe « photographier » demeure intransitif. Son art est un art de l'attente, mais de *l'attente d'un inattendu* qui en retour semble *l'attendre*. Il allie une attention extrême et un état de conscience en vue de créer « *des situations partageables de langage visuel* ». Les séries de photographies d'Arnaud Claass s'orientent ainsi vers une mise en récit, une narration d'événements présents.
- 6 Lionel Tréboit peint les coïncidences urbaines à partir de photographies et de dessins, réalisant ainsi une symbiose entre le réel et l'imaginaire. Le croisement de certains jeux de lumière, de figures humaines et d'espaces architecturés suscitent de nouveaux agencements de la réalité, comme soumise à une étonnante temporalité, à la fois ralentie et spontanée. L'évidence devient « fausse évidence », et fait émerger une

« supra-réalité ». Le mobilier urbain joue un rôle essentiel dans la réinvention d'« espaces de transition » qui « aèrent et articulent » le tableau et nient l'isolement des figures humaines. Les effets de miroir introduits par les références à d'autres toiles ouvrent aussi l'espace et « dévoil[ent] un au-delà du tableau ». En s'adonnant à des découpages et à des recompositions préalables de clichés photographiques, le peintre tente encore de recréer ce moment d'expansion et de vibration lumineuse où le réel et le rêve coïncident.

- 7 René Alladaye et Sophie Vallas proposent deux lectures du même roman, *Let the Great World Spin*, de Colum McCann. Dans le sillage de Clément Rosset, et de ses *Impressions Fugitives*, René Alladaye envisage le roman de McCann comme une « danse, souvent macabre, avec les ombres, les reflets et les échos ». Suivant les clairs-obscur qui composent le roman, mais aussi les références au funambule qui transmue l'architecture de Manhattan en « lieu de l'art », ou encore les trames qui s'entrelacent à partir d'un accident, il met au jour les ombres portées du roman — les morts passées ou à venir qui hantent ou enchantent le récit. Source d'ironie dramatique, les effets de miroir entre fiction et Histoire ne cessent de retracer et d'anticiper indirectement les attentats du 11 septembre. Les échos intertextuels participent aussi à l'entrecroisement des souvenirs irlandais et new-yorkais qui, à travers les œuvres de Joyce ou de Dos Passos, transforment le roman en une « coïnci-danse » dont les « faux » agencements éclairent néanmoins les vrais accidents et les vraies meurtrissures de la mémoire intime ou collective. Considérant à son tour les trames qui s'entrelacent dans le « roman choral » ou le « roman reflet » de McCann et ne cessent de retracer la création et la destruction des tours jumelles du World Trade Center, Sophie Vallas donne à voir le « système d'intersections, de connections, de coïncidences » qui s'élabore sur la carte de Manhattan. L'ombre du funambule rassemble tous les fils des intrigues. En particulier, l'histoire de l'acrobate et l'histoire du personnage central, Corrigan, semblent coïncider (au sens étymologique : « tomber ensemble »). De même, l'avancée du funambule sur le fil tendu entre les tours jumelles montre combien les références historiques du livre rappellent et annoncent simultanément les attentats de 2001. Le roman invite un nouveau mode de lecture, fondé sur « la recherche d'indices et la reconnaissance de schémas ». Ainsi, les lignes thématiques qui traversent le roman — les lignes de transports, les lignes de téléphone, les lignes de vie, les lignes de cocaïne — s'entremêlent aux lignes métaphoriques qui, essentielles et dérisoires, rassemblent les marcheurs solitaires de la ville.
- 8 Dans son étude sur l'œuvre de Steven Millhauser, Etienne Fèvrier associe la coïncidence à cette relation complexe que le langage entretient avec le réel, ou la fiction avec le monde. En exprimant ses doutes sur la capacité des mots à rendre compte de l'éblouissement de la réalité (« the blazing thing that deserves the name of reality »), l'auteur n'avoue pas une faiblesse, mais révèle une chance pour l'écriture qui ne cesse de relancer son entreprise de nomination. Ainsi, les nombreux dédoublements à l'œuvre dans les nouvelles interrogent les ressorts de l'illusionnisme. Mais ils contribuent ainsi à « défamiliariser l'ordinaire ». De même, les glissements du visuel au tactile permettent d'envisager « l'espace-temps de la non-coïncidence » — la manière dont la réalité se soustrait aux « catégories habituelles qui en structurent l'entendement tout en continuant paradoxalement à se manifester sous les traits du familier ». Or, en insérant des intertextes, des discordances ou des énoncés ambigus dans ses descriptions, l'auteur met en scène l'écriture et ses artifices. Loin de toute dénonciation, il montre comment les mots « s'élance[nt] vers le monde sans toutefois

parvenir à le saisir, mais seulement à le toucher ». Paradoxalement, ce ne sont pas « les mots qui échouent à dire le monde, mais le réel qui se refuse à eux ». Mais dans la mise en scène de sa propre « pratique », l'écriture donne aussi à voir ses pouvoirs véritablement « envoûtants ». Elle invente un nouveau réalisme, visant à recréer sans les nommer les lumineux attrait de la réalité.

- 9 La coïncidence entre les mots et une réalité insaisissable trouve une lumineuse et harmonieuse illustration dans les poèmes de Keith et Rosmarie Waldrop. La lecture bilingue ici proposée par les poètes et leurs traducteurs, Vincent Broqua, Olivier Brossard et Pascal Poyet, se présente comme un collage de coïncidences. Cette lecture a eu lieu à Toulouse, sur invitation de Sylvie Toux, directrice de Dickinson College. Je tiens à lui exprimer mes très chaleureux remerciements.

NOTES

1. Derrida, Jacques. *Le Toucher*, Jean-Luc Nancy. Paris : Galilée, 2000, 141.
2. Nancy, Jean-Luc. « Les arts se font les uns contre les autres », in Bloch, Béatrice et al. *Art, regard, écoute. La Perception à l'œuvre*. Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes, 2000, 157-66.

AUTEUR

NATHALIE COCHOY

Université de Toulouse 2 – Jean Jaures

Professeur

ncochoy@univ-tlse2.fr